

# musée de Monsieur Monopoli



**2 500** C'est le nombre, approximatif, de visiteurs que Renato reçoit, chaque année, dans son musée.



**Un piano qui sait jouer tout seul.** Voilà une autre merveille devant laquelle parents et enfants s'éxtasient.

## VITE DIT

### Un musée très italien

« Monopoli », ce n'est pas seulement le nom de famille de Renato. C'est aussi la ville où il est né. Une origine dont Renato est très fier : « *Nous avons le plus beau pays du monde mais aussi la meilleure nourriture* ».

### Des objets du monde entier

Suisse, La Havane, France, Los Angeles... Les objets qui composent la collection de Renato viennent d'un peu partout : « *Je me déplaçais beaucoup. Moins maintenant car l'espace est limité* ». Et pour

trouver tout ça, deux solutions : le bouche à oreille et les salles de vente spécialisées.

### Le plus petit orgue de barbarie du monde

Parmi sa collection, un instrument se démarque des autres. Et pour cause, il s'agit du plus petit orgue de barbarie du monde. « *L'orgue de barbarie a été inventé par un italien* », déclare Renato. « *Mais celui-ci, c'est un artisan suisse qui l'a conçu* ». Ce petit instrument est à l'échelle 1/25°. Et pour couronner le tout, il est reconnu par le Guinness Book des records !



**Les passants ne peuvent pas** manquer le musée Monopoli dont la façade annonce la couleur.

## Les automates, ancêtres des publicités

« **Q**uand j'étais enfant ma mère me demandait d'aller acheter ses cigarettes. Si j'y allais, c'était pour le frappeur de vitres ». La passion des automates, tout comme celle des calèches, remonte à l'enfance que Renato a passée en Italie. Ce petit frappeur de vitres, il l'a dans son musée. Mais il n'est pas seul. Ce ne sont pas moins de cent automates qui composent sa collection.

Renato parle avec passion de ses petits protégés. « *Les automates servaient à animer et attirer le regard. C'était capital pour les magasins. Maintenant, on a la télé ou les toutes-*



**Les automates mettent de la vie** et de la musique dans le petit musée de Renato.

boîtes », explique Renato. « *À l'époque, si un commerçant n'avait pas d'automate de vi-*

trine, il pouvait fermer ». Que ce soit Delvaux, Côte d'or ou Michelin, tous ont eu leur

### Un musée vivant

Parmi toute sa collection, Renato a une petite préférence. « *Mon plus bel automate, c'est celui-ci* », précise-t-il en pointant du doigt Adélaïde, une vieille dame d'une trentaine de centimètres qui boit un verre de vin et fume une cigarette, bien calée dans son fauteuil. Et si Renato actionne l'automate c'est d'une voix éraillée, et non sans quel-

ques toussotements, qu'elle souhaite la bienvenue aux visiteurs, tout en les priant de la laisser tranquille.

Voilà de quoi donner le ton au début de la visite. S'ensuivent des automates qui dansent dès que le polyphon se met à jouer, un bonhomme qui rigole tout seul sur son tabouret, deux bébés qui hochent la tête dans leur berceau mais aussi le sosie de notre premier ministre en train de tourner la manivelle d'un orgue de barbarie.

Bref, Renato n'est jamais seul. Les automates animent joyeusement le petit musée de Barsey-Flostoy. Et ce n'est pas près de s'arrêter... ■ **E.D.**